

Andréas Superman

Il y a à peine un mois, nous étions encore tous les trois chez nous, dans notre belle villa avec un petit jardin plein de fleurs. Papa avait installé une balançoire et quand il me poussait, j'adorais m'élancer dans les airs. Au fond du jardin, il y avait un poulailler inutilisé, et mes parents m'avaient permis de le garder pour mes jeux. J'avais balayé le sol, frotté le mur du fond, (le reste était en grillage), traîné une grosse caisse comme table, au milieu. Une grande écharpe servait de nappe, et dessus, des couverts minuscules de dînette, attendaient des convives qui ne venaient jamais. Un bouquet de coquelicots ou de marguerites, cueillis dans le jardin, mettait une note de gaieté et de fraîcheur dans ma maison. Je la contemplais avec une fierté joyeuse. La porte fermait et j'étais à l'abri. Comme j'étais heureuse alors !

Maintenant, nous vivons dans une HLM, une grande maison avec des escaliers qui n'en finissent plus et plein de portes. Il faut monter trente-neuf marches, pour arriver chez nous ; je le sais parce que je les compte à chaque fois. Quand on ouvre la porte, on se retrouve dans notre appartement ; le salon avec un grand divan où dorment mes parents, un coin cuisine que j'aime bien et enfin, ma chambre : minuscule ! En plus, il n'y a pas de fenêtre ! Devant ma déception, Maman m'avait promis que nous en peindrions une sur le mur, pour faire semblant. Mais elle n'a pas encore eu le temps de le faire.

Elle a changé, Maman. Avant, elle chantait tout le temps, elle écoutait la musique et me faisait tourner dans ses bras, nous riions beaucoup toutes les deux. C'était du temps où papa travaillait encore. Il partait très tôt le matin et il revenait à la fin de la journée, il jouait avec moi. Maman, elle, ne travaillait pas, elle est toujours restée à la maison, avec moi.

Ils me semblent bien loin ces moments de joie où mon rire se mêlait à celui de mon père. Maintenant, il est toujours de mauvaise humeur, il ne trouve pas de travail et ne ramène plus d'argent. Il est chômeur ! C'est pour ça qu'on a dû partir de notre villa. Maman essuie souvent ses larmes avec sa main : elle croit que je ne les vois pas, mais à dix ans, on devine beaucoup plus de choses que ne le croient les grandes personnes !

Dans notre nouvelle maison, il y a beaucoup de bruits. L'autre jour, nous avons entendu quelqu'un pleurer très fort dans l'appartement voisin, et un homme hurlait. J'avais peur. C'était tellement calme avant, chez nous, dans notre belle villa.

Le lendemain, j'attendais Maman dans les escaliers et soudain, la porte de nos voisins s'est ouverte. Un petit garçon en est sorti, il était blond, ses cheveux ébouriffés bouclaient sur son front. Je l'ai trouvé sale et mal habillé, avec des vêtements trop grands pour lui. Je le regardais avec un peu de dégoût, mais quand il a levé les yeux vers moi, des yeux bleus, immenses, pleins de tristesse, et quand il m'a souri, je ne sais pourquoi, j'ai eu soudain envie de pleurer et de prendre ce garçon dans mes bras pour le consoler. Mais un homme est sorti de son appartement et l'a empoigné par le bras pour le faire rentrer chez lui. J'ai entendu le claquement d'une gifle sans doute, et puis des gémissements plaintifs. Bouleversée, je suis allée le raconter à Maman. Elle m'a dit que ce n'était pas nos affaires : elle avait l'air triste et contrariée, alors, je n'ai pas insisté.

Mais depuis ce jour, j'écoute toujours les voisins. J'entends souvent des cris et des pleurs d'enfant.

Un soir, tout à côté de mon lit, j'ai entendu gratter contre le mur. Intriguée, j'ai frotté un peu la tapisserie, et j'ai découvert une petite porte en bois qui communiquait avec la pièce à côté ; à travers cette porte très mince, j'ai perçues paroles d'une chanson enfantine : si je l'entendais, il m'entendrait lui aussi ! J'en ai demandé :

« Tu es mon petit voisin ? »

La chanson s'est arrêtée : si j'avais osé j'aurais arraché la tapisserie pour ouvrir la porte !

« Oui, et toi, tu es la fille d'à côté ? »

-Oui, je suis Jade ; et toi, comment tu t'appelles ?

- Andréas ! »

Je lui ai demandé pourquoi il pleurait si souvent, il ne m'a pas répondu. Et depuis ce soir-là, tous les soirs, nous bavardons un peu

Un matin, je jouais sur le palier avec mon ballon, quand Andréas est sorti de chez lui. Il m'a adressé son lumineux sourire que je n'ai pas pu lui rendre : il avait le visage tout bleu, avec une bosse sur la pommette et un œil à moitié fermé. Horrifiée, je me suis exclamée :

« Il t'a battu ! »

Un doigt sur les lèvres, il m'a recommandé de me taire.

« Il est méchant, ton père ! »

-Non, c'est moi qui suis méchant, je mérite qu'il me batte ! »

Comme une porte claquait, il s'est dépêché de rentrer chez lui.

Bouleversée, je l'ai raconté à maman. Elle a eu les larmes aux yeux ;

« Pauvre enfant !

- Il faut l'aider Maman !

- On ne peut rien faire ! Il n'a qu'à être plus sage !

-Mais Maman, il est plein de bleus ! »

- Nous en parlerons à Papa ce soir »

Mon père est entré dans une violente colère me disant qu'il avait assez de soucis sans avoir encore des disputes avec les voisins ! Comme j'insistai, il m'imposa silence en me menaçant d'aller au lit sans dîner ! Je n'avais jamais vu mon papa dans cet état ; Il s'est levé de table et il a fui par la porte sans prendre son blouson.

Les yeux humides, maman m'a prise dans ses bras en m'expliquant :

« Papa est malheureux : il ne faut pas lui en vouloir ! »

Et nous avons pleuré toutes les deux.

Devant ma tristesse, Maman m'a proposé de peindre une fenêtre dans ma chambre, mais j'ai refusé j'avais trop peur qu'elle s'aperçoive de la tapisserie manquante sur l'ouverture de la porte, cette porte qui est le seul lien entre mon petit voisin et moi.

Tous les soirs, nous échangeons quelques mots avec Andréas. Il a sept ans, L'an dernier, il était au Cours Préparatoire, mais cette année, il ne va pas à l'école. Il a soupiré :

« Moi, j'aime bien l'école ! Et puis, on mange bien à la cantine ! »

Parfois, je lui raconte des histoires. Il adore Superman, il dit que lui aussi un jour il pourra s'envoler ! Il s'en ira loin, très loin, et haut , vers le ciel, très haut ! Il veut que je l'appelle « Andréas Superman ! »

Et un beau soir, Papa entre en trombe dans la maison : il a enfin trouvé du travail ! Il rit, il embrasse Maman, il me fait sauter dans ses bras comme lorsque j'étais petite : je retrouve enfin mon papa !

De la rue le pin-pon de l'ambulance résonne dans notre appartement : nous avons l'habitude, mais des galops dans l'escalier, des coups frappés chez Andréas nous inquiètent. Papa ouvre la porte, j'échappe à Maman qui veut me retenir, et je le suis sur le palier : trois pompiers entent chez les voisins ; j'ai peur, que s'est-il passé ?

Deux en ressortent en portant une civière, je me dresse sur la pointe des pieds pour mieux voir, car tous les locataires sont dans le couloir : une petite forme, est allongée, entièrement recouverte. Est-ce Andréas ? Pourquoi le cachent-ils ? Peut-être est-il trop marqué de coups ?

Un murmure confus, un agent de police emmène le père d'Andréas menotté : bien fait pour lui ! Un autre tire sa mère par le bras ; elle pleure en se cachant le visage.

Toutes les portes sont ouvertes sur notre palier : les voisins insultent le père d'Andréas:

« Salopard ! Sale brute ! »

Une grosse matrone crache sur la femme en pleurs.

Maman demande à l'agent :

« Comment va l'enfant ?

- Rentrez chez vous. Il va y avoir une enquête de voisinage ! »

Je pleure doucement et quand je regarde mes parents, ils ont tous les deux la tête basse, comme deux coupables !

« Comment va l'enfant ? insiste ma mère.

- Mort sous les coups,» répond simplement le policier.